

This article was downloaded by:[Ghersetti, Antonella]
[Ghersetti, Antonella]

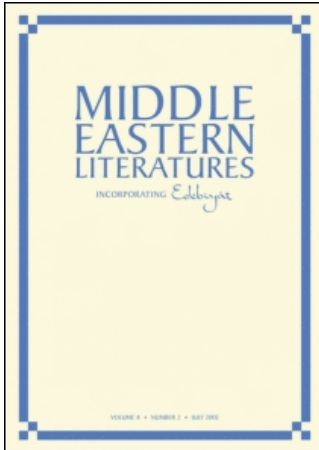
On: 3 May 2007

Access Details: [subscription number 777683435]

Publisher: Routledge

Informa Ltd Registered in England and Wales Registered Number: 1072954

Registered office: Mortimer House, 37-41 Mortimer Street, London W1T 3JH, UK



Middle Eastern Literatures incorporating Edebiyat

Publication details, including instructions for authors and subscription information:

<http://www.informaworld.com/smpp/title-content=t713404747>

« La division du poulet » ou « quand les moqueurs sont souvent moqués »: de l'anecdote à la nouvelle

To cite this Article: , '« La division du poulet » ou « quand les moqueurs sont souvent moqués »: de l'anecdote à la nouvelle', Middle Eastern Literatures, 10:1, 15 - 33

To link to this article: DOI: 10.1080/14752620701214674

URL: <http://dx.doi.org/10.1080/14752620701214674>

PLEASE SCROLL DOWN FOR ARTICLE

Full terms and conditions of use: <http://www.informaworld.com/terms-and-conditions-of-access.pdf>

This article maybe used for research, teaching and private study purposes. Any substantial or systematic reproduction, re-distribution, re-selling, loan or sub-licensing, systematic supply or distribution in any form to anyone is expressly forbidden.

The publisher does not give any warranty express or implied or make any representation that the contents will be complete or accurate or up to date. The accuracy of any instructions, formulae and drug doses should be independently verified with primary sources. The publisher shall not be liable for any loss, actions, claims, proceedings, demand or costs or damages whatsoever or howsoever caused arising directly or indirectly in connection with or arising out of the use of this material.

© Taylor and Francis 2007

« La division du poulet » ou « quand les moqueurs sont souvent moqués »: de l'anecdote à la nouvelle

ANTONELLA GHERSETTI

English Abstract

The article discusses the well-known story called The Wise Carving of the Fowl, corresponding to type 1533 and motif H601 in the Aarne–Thompson classification. This tale of midrashic origin is widespread in the folk traditions of the Middle East (e.g. in Iraq, Lebanon, Egypt, Iran and among the Turkish population of China). It is also found in the traditions of many European countries, such as Russia, Lithuania, Greece, Sweden, Hungary, Spain, Italy, and Germany (where it figures in the famous collection by the Grimm brothers). Its earliest literary treatment in Arabic literature is found in the *Book of Animals* (*kitāb al-hayawān*) by al-Gāhiz (3rd/9th century), but between the 3rd/9th and the 11th/17th centuries the story was fashioned in several classical and post-classical Arabic literary works. Various versions also exist in the European literary tradition, such as in the medieval collections of *exempla*, the Italian novella, and German poetry. The essay focuses on the literary analysis of different versions of this tale in the Arabic sources, in the earliest *exempla*, and in some texts of the Italian novella.

1. Abū l-Ḥasan [al-Madā'ini] dit:

« Un bédouin qui s'était installé à Baṣra m'a raconté: « Un bédouin du désert arriva [en ville], et je lui donnai l'hospitalité. J'avais plusieurs poulets, une femme, deux fils et deux filles que j'avais eus avec elle.

Je dis [à ma femme]: « Vite ! Rôtis pour nous un poulet et sers-le nous. Nous le mangerons pour le repas ». Quand le repas fut prêt, nous nous assîmes tous: ma femme, mes deux fils, mes deux filles, moi et le bédouin. Nous lui donnâmes le poulet en lui disant: « Divise-le entre nous », voulant ainsi nous moquer de lui, à quoi il répondit: « Je ne fais pas bien les divisions, mais si vous êtes satisfaits de ma façon de faire, je le diviserai entre vous ». Nous dîmes: « Nous serons satisfaits ». Il prit alors la tête du poulet, la détacha et me la donna en disant: « La tête au chef (*al-ra's li-l-ra's*) ». Il coupa ensuite les ailes et dit: « Les ailes aux fils ». Puis il coupa les pattes et dit: « Les pattes aux filles ». Par après, il coupa la naissance de la queue en ajoutant: « Le croupion à bobonne (*al-'aḡūz li-l-'aḡūz*) ». ¹ Enfin, il dit: « Le corps entier à l'invité (*al-zawr li-l-zā'ir*) » et il prit le poulet tout entier. Il se rit ainsi de nous.

Antonella Gheretti, Università Ca' Foscari di Venezia, Italy. E-mail: antghers@unive.it

Le lendemain, je dis à ma femme: « Rôtis cinq poulets ». Quand le repas fut prêt, je lui [au bédouin] demandai de les partager entre nous tous, à quoi il répondit: « Je crois qu'au fond de vous vous êtes fâchés ». « Non, dîmes-nous, nous ne le sommes pas: partage-les donc ». « Faut-il que j'opère une division selon les pairs ou les impairs? ». Nous lui répondîmes: « Selon les impairs ». Il dit alors: « Toi, ta femme et un poulet, ça fait trois », et il nous jeta un poulet. Ensuite, il dit: « Tes deux fils et un poulet font trois » et leur jeta un poulet. Par après, il dit: « Et tes deux filles et un poulet font trois », et il leur jeta un poulet. Enfin, il conclua: « Moi et deux poulets faisons trois », et il prit deux poulets. Il rit ainsi à nos dépens. Lorsqu'il s'aperçut que nous regardions ses deux poulets, il ajouta: « Que regardez-vous? Vous êtes peut-être mécontents de ma division? La répartition selon les impairs ne réussit que de cette façon. Que diriez-vous de la division par les pairs? ». Nous lui répondîmes par l'affirmative. Alors, il rassembla les poulets et dit: « Toi, tes deux fils et un poulet, ça fait quatre », en nous jetant le poulet. « La vieille, ses deux filles et un poulet font quatre », et il leur jeta le poulet. Par la suite, il dit: « Moi et trois poulets faisons quatre ». Il s'attribua les trois poulets et dit en levant les bras au ciel: « Sois loué, mon Dieu ! Tu m'as permis de comprendre [la division] ». ²

Cette anecdote, tirée du *Kitāb al-ḥayawān* d'al-Ġāḥiz, semblera indubitablement familière à la plupart des lecteurs européens puisqu'on la retrouve, mutatis mutandis, parmi les contes des Frères Grimm.³ Elle constitue, pour autant que nous le sachions, le plus ancien traitement littéraire arabe d'un conte qui a connu une vaste diffusion dans le monde arabo-musulman de même que dans d'autres milieux géographiques et culturels. Classée sous le type Aa-Th 1533 et le motif H 601 (*The Wise Carving of the Fowl*), l'histoire est attestée p.e. en Russie, Lituanie, Grèce, Suède, Hongrie, Espagne, Allemagne, Italie, et la liste est loin d'être exhaustive.⁴ Dans le monde arabo-musulman en particulier, on la retrouve, entre autres, en Iraq, au Liban, en Egypte,⁵ en Iran et encore parmi les populations turques de Chine.⁶ En ce qui concerne spécifiquement les traitements littéraires, le récit est bien attesté (complètement ou partiellement) autant dans des ouvrages de la littérature arabe classique, qui s'étendent sur une période de plus de huit siècles (du III^e/IX^e s. jusqu'au XI^e/XVII^e s.),⁷ dans le corpus des *exempla* médiévaux, et dans la nouvelle italienne⁸ que dans la poésie allemande.

L'anecdote a aussi été reprise, avec des variantes, dans un corpus qui—pour le statut particulier qu'il occupe dans le monde musulman et méditerranéen—mériterait en soi une analyse, c'est-à-dire la tradition de Nasreddin Hodja. Dans une de ces variantes, Nasreddin, à son retour du marché où il a acheté, avec deux amis, deux brebis et un mouton, les partage de la façon suivante: aux deux amis revient la première brebis, tandis qu'il s'attribue à lui-même et au mouton la deuxième.⁹ Dans un conte turc rapporté par Köhler nous retrouvons l'anecdote ḡāḥizienne que nous avons présentée (mais l'action se déroule entre un voleur et un juge) avec l'addition d'un troisième partage un peu particulier: il s'agit de diviser, équitablement et sans les fractionner, cinq œufs entre deux hommes et une femme. La solution est vite proposée: trois à celle-ci et un à chacun d'eux, et cela sous prétexte que les deux hommes étaient déjà pourvus par la nature de deux œufs chacun.¹⁰ Cela soit dit entre parenthèses, nous retrouvons exactement le même partage des œufs dans un ouvrage publié à Venise en 1557, et dont les origines orientales ne font aucun doute.¹¹

Une étude de la diffusion du conte, dans toutes ses variantes et versions, est un travail qui dépasse les limites de cet article.¹² Notre étude sera donc axée sur l'analyse et la comparaison des différentes versions attestées dans les sources littéraires arabes et sur les réalisations exemplaires les plus anciennes, ainsi que sur la réécriture sous forme de nouvelle que cette histoire a connue dans la littérature italienne du XIV^e siècle, et cela sur la base des traits caractéristiques que les versions considérées partagent toutes. Ces traits sont notamment: (a) la présence du partage qui est soit « métaphorique/étymologique », soit « mathématique », mais qui dans la plupart des cas présentés va de pair et dans cet ordre; (b) l'esprit de dérision, qu'il soit ouvertement indiqué par des indices textuels ou implicite dans le déroulement de l'histoire; (c) la présence d'un schéma sémiotique oppositif, souvent de type hiérarchique; et (d) l'inversion du procédé de victimisation et, en conséquence, des rôles agent-patient de la raillerie.

2. L'histoire tirée du *Kitāb al-ḥayawān*, dont nous venons de donner la traduction, est reprise par d'autres sources de la littérature arabe classique et post-classique. Par ordre chronologique, la première occurrence post-ḡāḥizienne est celle que nous retrouvons dans *Natṛ al-durr* d'al-Ābī (m. 421/1023), à l'intérieur du chapitre traitant des parasites (*tuḥayliyyūn*) et de la nourriture.¹³ Il s'agit d'une version abrégée par rapport à celle d'al-Ġāḥiz: la mention de la source (al-Madā'inī) disparaît, aussi bien que le bref préambule qui introduit la situation. Le récit commence donc d'emblée par l'arrivée du poulet à table. Les hésitations du bédouin à faire les partages n'y figurent nullement, de même qu'il n'est jamais fait mention de la requête adressée par le mari à la femme pour préparer les deux repas. Enfin, la formule doxologique adressée à Dieu a disparu et a été remplacée par un aphorisme d'al-Ġammāz¹⁴ sur le malheur du régime. La description des deux partages a par contre été reprise presque *ad litteram*, malgré les tournures elliptiques: c'est toujours le bédouin qui habite en ville qui raconte, mais il n'est pas ouvertement qualifié comme tel (on dit en effet: « *qāla ba'duhum* »). En outre, l'esprit de dérision est ouvertement énoncé par des indices textuels (*nurīdu an naḍḥaka minhu, fa-saḥira binā . . .*). Nous pouvons remarquer que la version d'al-Ġāḥiz, par rapport à cette dernière, est caractérisée par des procédés de littérisation bien plus marqués, avec de brèves descriptions et des caractérisations psychologiques qui, pour ainsi dire, ralentissent le déroulement de l'action et amplifient le récit.

Le conte a aussi été rapporté par Ibn al-Ġawzī (m. 597/1201) dans deux de ses ouvrages, *Aḥbār al-adkiyā'* et *Aḥbār al-zirāf wa-l-mutamāḡinīn*.¹⁵ Ces deux versions, mentionnées cette fois-ci sur l'autorité de Ibrāhīm b. al-Munḍir al-Ḥuzāmī (un transmetteur qui vécut avant le III^e/IX^e s.), sont identiques à celle d'al-Ġāḥiz, à l'exception de quelques variantes significatives. La première concerne le statut des protagonistes: si le bédouin du désert ne varie pas, son hôte subit un changement substantiel. Le bédouin qui avait quitté le désert pour habiter à Baṣra devient en fait un sédentaire (*ahl al-ḥaḍar*). En outre, les deux verbes (*fa-saḥira binā* « il se moqua de nous ») qui constituent les indices textuels de l'inversion du rôle (l'hôte qui voulait se moquer de son invité est en effet la victime de la raillerie) ont disparu, laissant comme cela implicite le constat de la défaite de l'arroseur arrosé.

La version du *Kitāb al-ḥayawān* a par contre été reprise, sans aucune variante et sur l'autorité d'al-Ġāḥiz même, par al-Nuwayrī (m. 733/1322) dans le chapitre traitant des oiseaux du *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, à l'intérieur d'une section consacrée aux histoires sur les poulets.¹⁶ Mais à coté de cette version, al-Nuwayrī en présente aussi une autre, augmentée (*wa-fihā ziyāda*), qui aurait été transmise par une source anonyme sur

l'autorité d'al-Aṣma'ī. Le célèbre philologue de Baṣra y raconte qu'un jour, alors qu'il se trouvait dans le désert, il vit arriver un bédouin monté sur sa chamelle. Il lui déclama un vers de poésie et lui demanda d'en expliquer un mot rare, croyant ainsi le mettre en difficulté. Toutefois, le bédouin donna la bonne réponse, et à son tour déclama des vers de poésie riches en mots rares, pour lesquels il donna à chaque fois des explications en vers. Après cette dispute philologique, al-Aṣma'ī invita le bédouin chez lui et al-Nuwayrī nous dit alors que « l'histoire se déroule comme ce qui précède, sauf qu'il [al-Aṣma'ī] dit: 'Le lendemain, je lui apportai trois poulets et lui dis: « Tu sais combien nous sommes: partage-les parmi nous par paires », à quoi il répondit: « Toi, tes fils et un poulet faites une paire; ta femme et ses filles et un poulet font une paire; moi et un poulet faisons une paire ». L'histoire des cinq [poulets] se déroula le troisième jour, comme ce qui précède».¹⁷

Nous avons donc deux recensions de l'histoire: une longue et une brève. La « recension longue » a été intégrée dans la riche tradition d'anecdotes se rapportant à al-Aṣma'ī qui circulaient parmi les hommes de lettres. Elle est composée de deux volets, dont le premier est le reflet des enquêtes linguistiques menées par les philologues, représentés—métonymiquement—par un des plus célèbres d'entre eux. Le deuxième volet est constitué par l'histoire, que nous appellerons la « recension brève », mais avec une petite variante: la division par impairs des poulets est redoublée, étant donné qu'il s'agit la première fois de trois poulets et la deuxième fois des cinq poulets habituels. La raillerie de l'hôte et de sa famille est ainsi répétée trois fois (ou quatre, si on considère que les cinq poulets sont divisés une fois sur base des pairs et une fois sur base des impairs), avec un effet d'emphase sur l'inversion du procédé de victimisation. Mais ce qui est le plus intéressant, c'est l'identité de l'un des deux protagonistes, qui n'est plus un bédouin anonyme qui habite en ville, ou un sédentaire anonyme, mais un célèbre philologue particulier, dont nous parlerons plus en détail par la suite.

Un autre exemple de la recension longue se trouve dans une anthologie intitulée *Iḳān al-nās bi-mā waqa' li-l-Barāmika ma'a Banī 'Abbās*, rédigée vers 1100/1688 par l'Égyptien Muḥammad Diyāb al-Atlīdī.¹⁸ Dans cette variante de la recension longue, al-Aṣma'ī est invité par un bédouin à partager son repas. Une fois assis pour manger, un autre bédouin arrive, s'assied sans y être invité, et commence à manger en laissant couler de la graisse sur ses jambes. Alors, al-Aṣma'ī, pour amuser les convives au dépens de l'intrus, le compare à un tamaris arrosé par la pluie. Le bédouin répond en comparant le philologue à un excrément de bœuf; ce qui déclenche une véritable joute poétique constituée des mêmes vers figurant dans la version d'al-Nuwayrī, à l'exception du dernier, qui contient une menace de mort prononcée par le bédouin. Le savant de Baṣra se voit donc obligé de s'arrêter par peur que son antagoniste ne le tue, et le fier bédouin l'emporte de cette manière. Al-Aṣma'ī invite donc son vainqueur chez lui et l'histoire se déroule comme d'habitude, avec toutefois une tournure décidément plus synthétique par rapport aux versions que nous avons déjà examinées: les deux partages habituels sont décrits au moyen de procédés elliptiques, et le troisième partage décrit dans la version d'al-Nuwayrī n'y figure pas. Les indices textuels de l'esprit de dérision qui anime le conte en ont été effacés, et l'assertion finale d'al-Aṣma'ī (*fa-ḡalabanī marratayn, marratan fī l-ši'r wa-marratan fī l-daḡāḡ*) renvoie au domaine de la compétition culturelle et de la joute poétique plutôt qu'à celui de la simple raillerie.¹⁹

Le conte est également attesté dans un recueil anonyme d'anecdotes contemporain d'al-Atlīdī, le *Nuzhat al-udabā'*.²⁰ Si, dans les grandes lignes, le récit correspond essentiellement à la recension longue, il possède des traits qui lui sont propres. D'un

point de vue linguistique, on constate immédiatement des influences de la langue vernaculaire s'agissant de l'orthographe, du lexique, et de la morpho-syntaxe. Sur le plan de la narration aussi, on observe des différences: pendant une bonne partie du récit, la narration n'est pas menée à la première personne mais à la troisième; l'épisode initial n'est pas un repas mais plutôt une réunion littéraire où l'on discute de poésie; on passe sous silence l'attribution des cuisses aux filles, tandis que dans l'explication des critères suivis pour le partage, les filles sont explicitement mentionnées, ce qui—avec une graphie ambiguë de certains mots mal compris par le copiste—reflète une rédaction plutôt négligée. Par contre, bien des détails ont été ajoutés: al-Aṣmaʿī accompagne le bédouin chez lui et lui offre des habits; quand sa femme l'interroge à propos de l'identité de son invité, il répond qu'il s'agit d'un diable (*šayṭān*); il fait un commentaire amer sur le partage du poulet; il demande à sa femme de rôtir cinq poulets, car il ne s'était pas rassasié avec le résultat du premier partage. La psychologie du célèbre philologue de Basra est bien plus attentivement esquissée que dans les autres sources: il y apparaît plutôt naïf et surtout effrayé par l'habileté du bédouin (à la première répartie acide du bédouin déjà, il a honte « *ḥaḡīla* » vis-à-vis des autres), et son intention de se rire du bédouin qui le caractérisait dans les autres versions est ici bien estompée.

Résumons donc les traits de la tradition arabe de l'histoire. Avant tout, on remarque qu'il en existe deux recensions, une longue et une brève. Cette dernière est constituée par le conte que nous avons présenté d'après al-Ġāḥiẓ et est attestée dans les sources antérieures au VIII^e/XIV^e siècle. Dans la recension longue, qui est attestée dans les sources plus tardives (al-Nuwayrī, al-Atlīdī, *Nuzhat al-udabā'*), le conte de la division rusée du poulet a été intégré dans la riche tradition d'anecdotes pivotant autour d'al-Aṣmaʿī, et est précédé par un préambule de type philologique. La recension longue, qui à l'époque de al-Nuwayrī existait déjà à côté de la brève, est donc composée de deux volets, dont le premier consiste essentiellement en citations poétiques qui ne possèdent aucune tournure narrative, mais qui ont plutôt pour fonction de présenter l'habileté du bédouin dans un domaine, celui des études philologiques, dans lequel les nomades arabophones étaient considérés comme faisant autorité.

Du point de vue de l'organisation du récit, l'histoire de la division du poulet peut être décomposée en deux segments, qui coexistent dans la tradition arabe, mais qui sont parfois séparés dans d'autres traditions: l'un où le partage est fait selon un critère linguistique (métaphore ou étymologie), et l'autre basé sur un critère mathématique. Ce dernier, pour autant que nous l'ayons constaté, peut être doublé d'une variante du nombre (cinq ou trois poulets).²¹ Ce qui nous intéresse le plus, c'est le premier type de partage, celui qui repose sur des critères typiquement linguistiques: il est basé en fait soit sur la figure de la métaphore soit sur celle de l'étymologie. Si le procédé métaphorique est exploité surtout dans d'autres attestations, comme nous le verrons par la suite, ce qui est spécifique à la tradition arabe est le recours à la figure étymologique, procédé rhétorique qui consiste à répéter la racine pour renforcer le côté sémantique.²² En fait, sur cinq attributions des parties du poulet, trois reposent sur cette figure: la tête qui va au chef de famille (*al-ra's li-l-ra'īs* ou *li-l-ra's*, selon les versions), le croupion à la femme (*al-'aḡuẓ li-l-'aḡūẓ*)²³ et la poitrine à l'invité (*al-zawr li-l-zā'ir*); les deux autres reposent sur un procédé métaphorique qui, dans les récits, n'est pas toujours énoncé, mais reste parfois implicite: les ailes aux fils (*al-ḡanāḥān li-l-ibnayn*), car les fils sont les ailes (c.à.d. les protections) de la famille et les pattes aux filles (*al-sāqān li-l-ibnatayn*).

Les autres traits caractéristiques de la tradition arabe de cette histoire sont présents dans les techniques du récit, de même qu'aux niveaux morphologique et sémiotique. Pour le premier aspect, on remarque que l'histoire est parfois réduite à ses articulations événementielles minimales, comme dans la version d'al-Atīdī, plus marquée de ce point de vue: il n'y a pas de commentaire; il n'y a pas de préambule au déroulement de la narration; les descriptions manquent totalement. Il y a par contre des tournures narratives elliptiques, là où les gestes du protagoniste ne sont pas décrits, mais tout simplement ébauchés par le truchement d'un procédé mimétique, en plein accord avec le penchant de la narration brève arabe à une exposition mimétique plutôt que diégétique. En d'autres termes, le récit du partage du poulet nous donne les énoncés du protagoniste, mais pas la description de ses gestes: le texte rapporte les propos du bédouin (p.e. « et il dit: » « Les fils sont les ailes, les ailes vont à eux ; les pattes aux filles »), mais sans décrire les actions qui en découlent, ce qui oblige le destinataire à -pour ainsi dire- intégrer le texte. En somme, toute possibilité d'amplification diégétique qui produit un ralentissement de l'action manque: autrement dit, on dirait qu'il n'y a pas de recours à la technique discursive de l'*amplificatio*, tandis que celle de l'*abbreviatio* est poussée jusqu'à ses limites extrêmes. Nous aimerions souligner que cela est aussi typique de la littérature exemplaire du Moyen Âge européen, là où l'option dialogique réalise le canon de la *brevitas*.

En outre, les versions arabes se caractérisent par l'esprit de dérision sur lequel est axée l'histoire, avec inversion des rôles d'un point de vue morphologique. Dans les versions d'al-Ġāhiz, al-Ābī, al-Nuwayrī, celui-ci est particulièrement évident, car il est explicite par des indices textuels: l'hôte affirme vouloir se moquer de son invité (« nous voulons rire de lui »), qui, par contre, renverse la situation et finalement le raille (« et il se moqua de nous »). Il y a donc l'inversion de la fonction (dans le sens narratologique) de victimisation typique de ce conte, dans lequel le sujet qui joue la farce en devient l'objet, avec un renversement subit des rôles d'agent et de patient. Cette inversion est soulignée par la triple répétition de la raillerie: le partage métaphorique/étymologique et les deux volets du partage mathématique qui se fait une fois sur base paire et une fois sur base impaire, mais toujours avec un résultat favorable pour le bédouin; ce à quoi il faut ajouter—dans la recension longue d'al-Nuwayrī—la variante du nombre des poulets à diviser (une fois trois et cinq la deuxième fois).

D'un point de vue sémiotique, le trait le plus évident consiste dans la présence marquée d'un schéma oppositif.²⁴ Cette structure de matrice topologique, où la division de l'espace est binaire et peut avoir différentes interprétations sémantiques (p.e. mon peuple vs. les autres peuples, les intellectuels vs. le bas peuple, nous vs. les autres, etc.), est particulièrement appropriée pour l'interprétation de notre histoire. Dans la tradition arabe du conte, ce schéma est interprété en général comme une opposition entre nomades et sédentaires. Cela reflète, selon J. Sadan, des phases de l'histoire de la société arabomusulmane, avec le contraste des traits nomades/sédentaires dans un premier temps, et des traits intra-sédentaires dans un deuxième temps. Ce conte représenterait donc le résidu littéraire d'un conflit social où deux orientations différentes sont possibles: l'une pro-bédouine et l'autre anti-bédouine, tout en étant en même temps un exemple de l'orientation pro-bédouine.²⁵ Une analyse plus ponctuelle des différentes attestations est donc intéressante afin de constater s'il existe des changements dans le schéma. En effet, dans la version d'al-Ġāhiz (et celle brève d'al-Nuwayrī), les deux protagonistes sont des bédouins, l'un qui vit encore à l'état de nomade et l'autre qui vit en ville, ce qui refléterait une phase de mouvement de la campagne vers la ville, au cours de laquelle les nomades de la ville adoptent les coutumes des sédentaires, considérés comme prestigieux. Le schéma

oppositif proposé, plus subtil qu'une simple opposition nomade/sédentaire, reflète donc des dynamiques typiques de la société musulmane. Il est basé sur des stéréotypes typiques de la société abbaside tels que le rôle de prestige qu'on reconnaît à la civilisation sédentaire, aussi bien que sur celui du bédouin ignorant, grossier, ridicule, bien attesté dans les sources littéraires (qui ont été, il ne faut pas l'oublier, produites par une élite).²⁶ La catégorisation esquissée dans la version d'al-Ġāhiz place donc dans l'espace « haut » du schéma le bédouin de la ville, qui partage le statut social des sédentaires, et dans l'espace « bas » le bédouin du désert, ignorant et grossier, qui a un statut social inférieur. Cette opposition est plus marquée dans les versions plus tardives (mais qui reflètent très probablement une phase plus ancienne de l'histoire de la société arabo-musulmane), comme celles d'Ibn al-Ġawzī, où le bédouin de la ville est carrément devenu un sédentaire (*raġul min ahl al-ḥadar*).

Dans la recension longue de la tradition arabe, l'introduction de la figure d'al-Aṣmaʿī, célèbre pour les enquêtes qu'il menait parmi les bédouins, enrichit le schéma oppositif binaire de valeurs nouvelles. Le choix du célèbre philologue de Baṣra n'est sans doute pas fortuit, car il place l'histoire dans le cadre de la recherche philologique de l'époque, avec toutes les implications qui en découlent en termes des statuts des deux protagonistes. Al-Aṣmaʿī (qui pourtant idéalisait, d'après les sources, la race arabe et le mode de vie simple des nomades) vécut pendant un certain temps à la cour de Hārūn al-Raṣīd, ce qui fit de lui non seulement un sédentaire, mais aussi un représentant de l'élite sociale de la société sédentaire aussi bien que de l'élite intellectuelle.²⁷ Si, dans la recension longue, l'opposition originale bédouin (grossier et fruste) vs. sédentaire (intelligent et raffiné) reste à la base des dynamiques narratives, car elle sert à déclencher le défi, cette division binaire représente aussi une opposition entre un ignorant dépourvu d'une formation culturelle organisée (le nomade) vs. un intellectuel détenteur d'une culture fortement structurée (al-Aṣmaʿī).

3. Des attestations littéraires de notre histoire ne manquent pas dans le Moyen Âge européen et, notamment, dans la littérature exemplaire. On la retrouve en particulier dans deux recueils d'*exempla*: la *Scala Coeli* et le *Compilatio singularis exemplorum*. Dans ce dernier, rédigé par un dominicain anonyme de la région de Tours, entre 1270 et 1296, le partage est limité à la division mathématique. L'histoire se déroule entre un pauvre étudiant et un paysan, et l'esprit de dérision est bien résumé dans la conclusion (« ainsi le paysan resta tout penaud »).²⁸ Par contre, le texte rapporté dans le *Scala Coeli*, que le dominicain Jean Gobi junior rédigea à Saint-Maximin (Provence), entre 1323 et 1330, est bien plus proche de la recension brève arabe. L'*exemplum* est enregistré sous le n. 206 à la rubrique *De Clerico*, qui énumère toutes les qualités du parfait clerc. Il fait partie d'une série d'*exempla* concernant l'humilité du clerc dans lesquels des personnes ignorantes mettent à l'épreuve la science des clercs et sont finalement bernées par ceux-ci. À notre connaissance, c'est la seule source qui nous transmette ce récit exemplaire dans une rédaction très proche de celle de la tradition arabe: le conte n'est en fait pas mentionné dans l'*Index exemplorum de Tubach*, et n'apparaît pas non plus dans l'inventaire thématique *ThEMA (Thesaurus Exemplorum Medii Aevi)*. En voici la traduction:

« On demanda à un certain clerc pauvre, qui était hébergé dans la maison d'un soldat, ce qu'il avait appris à Paris. À cela, il répondit: 'La science naturelle et [celle] de la divinité'. Alors, le seigneur, qui avait une oie, voulut qu'il la divisât selon la science naturelle. [Le clerc] s'opposa, mais, contraint, il la divisa ainsi: il donna la tête au seigneur, le cou [à sa femme],²⁹ les ailes à ses filles, les pilous

aux domestiques, les cuisses aux garçons, et il dit: « L'église m'est due, car je suis un clerc ». Le lendemain, le seigneur le retint avec lui: il avait cinq perdrix pour le repas, et il voulut qu'il les divisât selon la science de la divinité. Alors, le clerc dit: 'Dans la divinité, la Trinité est le principe. J'en donne donc une à vous et au Seigneur de sorte que vous serez trois; une aux deux filles, de sorte qu'elles seront trois; une aux deux fils de sorte qu'ils seront trois; deux à moi tout seul, car ainsi nous serons trois ».³⁰

Le recueil de Jean Gobi connut un grand succès, même au-delà du Moyen Age, et une très vaste diffusion, notamment dans les pays germaniques et ceux de l'Europe centrale, comme en témoigne la distribution des nombreux manuscrits et des éditions incunables.³¹ D'un point de vue littéraire, « la *Scala coeli* est un des premiers jalons de la dérive littéraire de l'*exemplum* »,³² dont la nouvelle de Sacchetti qui suit est un bon exemple. Et, en effet, la version de Jean Gobi semble être à l'origine des nombreux traitements littéraires du conte dans les sources européennes plus tardives.³³

Si les articulations narratives de cet exemplum sont celles que nous connaissons déjà bien, il y a toutefois des éléments dignes d'attention. Avant tout, on notera l'adaptation du schéma oppositif binaire à une société féodale, où les catégories sociales sont organisées hiérarchiquement. Le clerc et le soldat renvoient ici, par métonymie, à deux des trois classes de la société médiévale (*oratores, bellatores, laboratores*).³⁴ Le clerc pauvre s'oppose au soldat, qui représente l'aristocratie, et donc le pouvoir, mais aussi l'arrogance qui en dérive. L'opposition clerc (bas) vs. soldat (haut) est donc très révélatrice d'un modèle social typique. Elle peut aussi très bien être relue dans le sens contraire, en termes d'opposition entre l'ignorance du soldat et la science du clerc. L'inversion de la fonction de victimisation, typique de la morphologie de cette histoire qui met en scène un arroseur arrosé, est aussi cohérente avec l'idéologie religieuse exprimée dans la littérature exemplaire, qui condamne âprement l'arrogance des aristocrates. Les critères du partage du poulet sont aussi réinterprétés en accord avec une culture médiévale pétrie de religion: le clerc déclare avoir appris la science naturelle et la science de la divinité, donc la théologie, et c'est sur ces bases qu'il partage le repas. Le premier critère de division, la science naturelle, correspond au partage métaphorique/étymologique déjà connu. Mais cette fois, les conséquences sont différentes: si la tête est toujours destinée, par procédé métaphorique, au soldat, sa femme reçoit le cou, les filles les ailes, les domestiques les pilons, les fils les cuisses et finalement le clerc la carcasse, qui lui est due en tant que comparée à une église et qui donc ui sied (*mihi clerico debetur ecclesia*). Dans l'énoncé du texte, on ne trouve nulle trace de figure étymologique, comme dans la tradition arabe, et le partage repose sur des métaphores dont le *tertium comparationis* n'est pas expliqué. L'explication du partage, en effet, n'y figure pas, en accord avec la synthèse typique de l'exemplum; d'autres sources littéraires s'en chargent comme, par exemple, les versions de Sachs ou de Sacchetti. Par rapport à la tradition arabe, on remarque ici une sorte de renversement fils/filles dans l'attribution des parties du poulet. Si, dans toutes les sources arabes, les ailes sont données aux fils, dans cet exemplum elles sont données aux filles. De même, les pattes, qui étaient destinées aux filles dans la tradition arabe, sont, par contre, partagées entre les fils (cuisses) et les domestiques (pilon). Que cela soit dit dès à présent: ce type d'attribution (ailes aux filles, cuisses aux fils) est attesté dans la plus ancienne version littéraire que nous ayons pu identifier, une version midrashique. Le deuxième critère de division, la science divine, reprend le critère mathématique bien connu, mais réinterprété cette fois selon le principe théologique de la Trinité, ce qui élimine toute

possibilité d'avoir recours à un répétition de la division, comme cela l'était dans les sources arabes avec la division par pairs et impairs.

4. La première attestation littéraire de notre conte semble remonter à un *Midrash* qui aurait été rédigé en Palestine dans la première moitié du V^e siècle,³⁵ le *Echa Rabbathi*, appelé aussi *Lamentations Rabbah*, ou *Midrash Threni*. Cet ouvrage, qui à cause de sa popularité fut soumis à plusieurs additions et adaptations, était bien connu aussi en Europe médiévale, comme en témoignent les nombreux manuscrits conservés dans les bibliothèques européennes.³⁶

Le conte est donné comme exemple de la supériorité intellectuelle des Hiérosolimains par rapport aux autres peuples. En voici la trame: un homme de Jérusalem meurt pendant un voyage dans une des provinces. Avant de mourir, il confie ses biens à l'homme qui l'avait hébergé et il lui recommande de les donner à son fils à la seule condition que ce dernier fasse trois choses intelligentes. Au bout d'un certain temps, le fils arrive en ville et, grâce à une ruse, parvient chez l'hôte de son père, dont il ne connaissait pas l'identité. Cet acte constitue la première chose intelligente. Au moment du repas, il est invité à diviser cinq poulets parmi les convives (l'homme, sa femme, ses deux fils, ses deux filles et lui-même), ce qu'il fait malgré sa réticence. Il donne donc un poulet aux deux époux, un aux deux fils, un aux deux filles et garde pour lui les deux qui restent. La famille mange sans faire aucun commentaire. Cet acte constitue la deuxième chose intelligente. Le soir, un chapon est servi. Le voici de nouveau contraint à faire le partage. Il procède de la façon suivante: la tête à l'homme, les entrailles à sa femme, les cuisses aux fils, les ailes aux filles, le corps entier à lui. Cet acte constitue la troisième chose intelligente. Finalement, son hôte lui demande l'explication de ces partages, et le jeune explique le critère purement mathématique du premier partage; pour le deuxième, il dit avoir donné la tête à l'homme en tant que chef de famille, les entrailles à sa femme, car les enfants sont le fruit de son ventre, les cuisses aux fils, qui sont les piliers de la maison, les ailes aux filles qui s'envoleront une fois mariées, et le corps entier, qui est comparé à un bateau, à lui-même, car il était arrivé en bateau et il repartirait par le même moyen. Il reçoit donc les biens de son père et s'en va en paix.³⁷

L'histoire, que nous retrouvons telle quelle dans le folklore chaldéen,³⁸ partage évidemment les articulations narratives avec les anecdotes arabes et les *exempla*, mais enregistre aussi des différences remarquables. La plus banale est l'ordre du partage: le mathématique précède le métaphorique. Il y a aussi un préambule qui introduit le déroulement de l'action du protagoniste (le père pose des épreuves d'intelligence comme condition pour l'obtention de l'héritage) et une conclusion (le fils s'en va en paix avec l'héritage). En outre, l'explication des critères adoptés pour la division rusée des poulets et du chapon est retardée jusqu'à la fin du conte. Le partage du poulet constitue en fait une sorte d'épreuve initiatique qui permet au protagoniste d'avoir accès à la récompense, ce qui explique la présence du préambule et le déplacement des explications à la fin: en un certain sens, il s'agit d'une énigme, dont la solution doit rester obscure le plus longtemps possible. Les actes posés par le protagoniste visent donc à obtenir l'héritage et non pas à se moquer de son hôte, qui d'autre part ne trame aucune raillerie à son égard: l'esprit de dérision qui caractérise l'anecdote arabe aussi bien que les *exempla* manque complètement dans le conte midrashique. En conséquence, du point de vue morphologique, il n'y a aucune inversion des rôles, car il n'y a aucune fonction de victimisation, donc aucun agent ni aucun patient. Au niveau sémiotique aussi, on remarque des différences importantes:

le schéma oppositif ne s'actualise pas dans le sens vertical, sur la base d'une hiérarchie intra-sociale (élite vs. bas-peuple); il se réalise plutôt dans le sens horizontal, sur une base inter-sociale et topologique ('nous' vs. 'les autres', voire 'les Hiérosolimitains' vs. 'les autres peuples').

Certains traits que les versions de la tradition arabe et celles de la littérature exemplaire partagent, et notamment l'esprit de moquerie, l'existence d'une fonction de victimisation, la présence d'un schéma oppositif intra-social de type hiérarchique, manquent donc complètement dans cet exemplum midrashique.

5. L'histoire du partage du poulet a connu en Europe des traitements littéraires importants, dont nous nous limiterons à citer quelques exemples. Elle a été reprise dans *Schimpf und Ernst*, une recueil d'*exempla* que le franciscain alsacien J. Pauli, juif converti, finit de rédiger en 1518,³⁹ très probablement à partir de la version midrashique que Pauli, en tant que juif, devait bien connaître. L'histoire a aussi été l'objet d'une réécriture poétique en allemand par H. Sachs (m. 1576)⁴⁰ et par G.P. Harsdörffer,⁴¹ en latin par F. Widebram.⁴² Tous ces traitements littéraires ne reprennent que le partage métaphorique/étymologique, qui est évidemment le plus productif au niveau des procédés d'élaboration littéraire. Le schéma oppositif, sauf pour Harsdörffer, est constamment organisé sur une base hiérarchique qui reflète une société féodale: un pauvre moine (appartenant à la catégorie *oratores*) et un gentilhomme (appartenant à la catégorie *bellatores*) représentent deux pôles, le bas et le haut, de la hiérarchie sociale tripartite du Moyen Age.

Parmi les traitements littéraires les plus intéressants, nous voulons attirer l'attention sur celui d'un écrivain italien « mineur » du XIV^e siècle, Franco Sacchetti. Ce novelliste et poète, fils d'un marchand florentin, est surtout connu comme l'auteur d'un célèbre recueil de nouvelles, dont le titre est *IL Trecentonovelle* (*Trois cents nouvelles*); mais il s'adonna aussi à la composition d'ouvrages poétiques et homilétiques. Or, il nous offre deux rédactions du conte qui nous intéresse: la première, plus brève, se trouve dans un recueil de sermons composé en 1381 (*Sposizioni dei Vangeli, Expositions des Evangiles*), à l'intérieur du 26^e sermon *De Distributione* (*Sur la partition*).⁴³ La deuxième, plus ample et détaillée, se trouve sous le numéro 123 dans le recueil de nouvelles *Il Trecentonovelle*.⁴⁴

Dans la rédaction brève, l'histoire se présente de la manière suivante. Un riche paysan a une femme, un garçon et deux filles. Comme le fils fait montre d'une prédisposition pour les études, il l'envoie à Bologne (siège d'une célèbre université) pour qu'il y accomplisse ses études. La femme du paysan meurt et, au bout d'un certain temps, celui-ci se remarie. Sa nouvelle femme l'agace avec ses plaintes, car elle estime que les frais soutenus pour payer les études du fils, qu'elle appelle « corps mort », métaphore qui est essentielle pour le déroulement du récit, coûtent trop cher. Le fils, ayant eu vent des désaccords familiaux, rentre chez lui; là il fait preuve d'une remarquable science, ce qui fait enrager de plus belle sa belle-mère. Un jour, le paysan invite chez lui le curé. À partir de ce point-ci, l'histoire se déroule plus ou moins comme d'habitude. La famille s'assied à table et le paysan, incité par sa femme malveillante, invite son fils à démontrer toute sa science en partageant le chapon selon la grammaire (*per gramatica*). Le jeune, qui accepte volontiers,⁴⁵ déclare vouloir faire la division « selon l'étymologie »: il donne donc la crête au curé en tant que chef spirituel doté de tonsure; la tête à son père, en tant que chef de la maison; les pattes à sa belle-mère, car elle doit marcher beaucoup pour s'occuper du ménage; les ailes aux sœurs, car elles sont destinées à s'envoler une fois

mariées; le corps du chapon, qui était mort, à lui-même, étant donné qu'on l'appelle « corps mort ».

La rédaction brève (*Sposizioni*), correspond aux canons du récit exemplaire: brièveté, généralité des personnages et du milieu, utilisation modérée du dialogue, absence d'approfondissement psychologique, exposition rapide, manque d'une conclusion. Par contre, la « rédaction longue » (*Trecentonovelle*) se caractérise par la tournure typique de la nouvelle, qui consacre plus de place aux mouvements statiques de la narration: présentation des personnages, du milieu, des circonstances, recherche de la vraisemblance. La définition du milieu et des protagonistes est très détaillée: on donne le nom du paysan, le lieu où il habite, l'âge de ses enfants, on spécifie les études du fils, la position à table des commensaux. On approfondit aussi la psychologie des personnages: on décrit p.e. l'orgueil paternel ainsi que l'ambition du paysan, la haine de la belle-mère, le désir de vengeance du fils. Une longue conclusion, imposée par les canons constitutifs de la nouvelle, est aussi ajoutée: dans celle-là, on décrit l'âpre réaction de la belle-mère et la réaction des convives vis-à-vis du partage, l'explication par le fils du critère de la division, et son départ « avec amour ». Il faut remarquer que dans la rédaction longue (nouvelle), au contraire de la rédaction brève, le critère de la partition (étymologie) n'est pas énoncé au bon moment, mais reste secret jusqu'à la fin de la nouvelle. Ce déplacement s'accompagne aussi d'un autre (l'explication de l'attribution des parties du chapon suit l'attribution et ne la précède pas, comme cela se passait dans la « rédaction brève »), ce qui a pour effet de créer un aspect problématique, qui est typique de la nouvelle, ainsi que de dilater, pour ainsi dire, ou d'amplifier, le discours.⁴⁶

Sachetti n'a repris, dans ses deux textes, que la partie de la division métaphorique/étymologique du poulet. L'histoire enregistre des additions et des changements très intéressants par rapport aux versions que nous avons examinées jusqu'à présent. Parmi les additions, deux sont surtout à retenir: la farouche haine de la belle-mère envers le fils, qui déclenche le défi lancé à celui-ci,⁴⁷ et l'introduction du curé qui s'ajoute à la table, imposant ainsi une réorganisation du partage.⁴⁸ En ce qui concerne les changements, on soulignera les éléments suivants: la femme de l'hôte et aussi belle-mère de l'étudiant joue un rôle actif (elle critique âprement le jeune étudiant et pousse son mari à lui demander de partager le chapon); le protagoniste n'est pas un inconnu, mais est lié à son hôte par un rapport de filiation. Les dynamiques familiales sont donc exploitées pour enrichir les développements de la nouvelle. Le choix des protagonistes est aussi, comme on l'a déjà vu, très significatif: il s'agit ici d'un paysan, qui dans la rédaction longue est qualifié de riche et honorable, et de son fils, qui a été envoyé en ville pour étudier. Les oppositions proposées par le schéma binaire sont multiples: avant tout, citons l'opposition existant entre deux catégories sociales—*oratores et laboratores*: en d'autres termes, l'élite intellectuelle et ceux préposés à la production de la richesse—, typiques de la vision hiérarchique de la société du Moyen Âge, mais plutôt réinterprétée—*mutatis mutandis*—comme opposition entre une riche bourgeoisie, qui affirme la fierté de son rôle productif (le paysan riche et honorable), et une classe d'intellectuels auxquels on attribue le rôle de parasites. Une opposition topologique est aussi esquissée: celle entre la campagne et la ville. Normalement, cette opposition prévoit une vision de la campagne comme lieu de la naïveté et de l'ignorance (l'espace des valeurs « basses »), et de la ville comme lieu de la culture et du raffinement (l'espace des valeurs « hautes »). Mais dans la nouvelle, cette opposition topologique est réinterprétée: la campagne est

présentée comme le lieu où on produit la richesse et la ville comme le lieu où on consomme la richesse produite, aux frais des paysans. Les schémas sémiotiques oppositifs de Sacchetti (vertical ou hiérarchique pour le premier, horizontal ou topologique pour le deuxième), sont donc à notre avis très révélateurs des dynamiques sociales d'une époque en mutation.

6. L'ampleur de la diffusion de ce conte et de ses réalisations littéraires a poussé certains savants à essayer d'en retracer l'origine et le trajet de sa diffusion. Otto Spies s'est prononcé en faveur de l'origine midrashique des versions répandues dans le monde musulman et en Europe. Il serait impossible, à son avis, que le conte—où l'invité rusé est assis à la même table que son hôte et sa femme—soit né dans un contexte islamique où la présence des femmes à un repas comprenant des invités mâles est interdite par l'usage et le droit.⁴⁹ Il s'agit sans doute d'une affirmation très bien fondée, mais il faut aussi remarquer que toutes les sources arabes et musulmanes n'enregistrent aucune critique explicite ou implicite à cette situation, voire n'apportent aucune variation au conte pour l'adapter au tabou de la présence simultanée de représentants des deux sexes autour de la table, qui n'était donc pas ressenti comme co-actif au point de changer les économies narratives.

L'origine midrashique, directe ou indirecte, des versions européennes a trouvé un partisan en la personne de A. Wünsche⁵⁰ qui, dans un article publié en 1897, analyse les versions allemandes et latines de J. Pauli, H. Sachs, F. Widebram et Harsdörffer. Dans le même article, le savant allemand penche aussi, sans aucune hésitation, pour l'origine midrashique des attestations littéraires arabes, qu'il connaît dans la version d'al-Atlīdī traduite par von Hammer. L'affirmation repose cette fois-ci sur des bases textuelles, car ce qu'il appelle « l'interprétation arabe » contient, même si c'est dans l'ordre inverse, les deux partages du poulet que nous avons appelés métaphorique/étymologique et mathématique.⁵¹

Enfin, pour ce qui est des deux versions italiennes que nous devons à Franco Sacchetti (XIV^e s.), deux hypothèses ont été avancées. L'une (Delcorno), qui insiste sur les liens entre Sacchetti et le milieu des prédicateurs, se borne à identifier la

Annexe 1. Tableau synoptique des critères de division: sources arabes.

Source	Protagonistes	Partage métaphorique	Partage mathématique
al-Ġāḥiẓ	<i>a'rabī min al-bādiya;</i> <i>a'rabī kāna yanzīlu</i> <i>bi-l-Baṣra</i>	X	X
al-Ābī	<i>a'rabī min al-bādiya;</i> <i>ba'duhum</i>	X	X
Ibn al-Ġawzī (<i>Adkiyā'</i> et <i>Zirāf</i>)	<i>a'rabī min ahl al-bādiya;</i> <i>raḡul min ahl al-ḥaḍar</i>	X	X
al-Nuwayrī (recension brève)	<i>a'rabī min al-bādiya;</i> <i>a'rabī kāna yanzīlu</i> <i>bi-l-Baṣra</i>	X	X
al-Nuwayrī (recension longue)	<i>a'rabī;</i> al-Aṣma'ī	X	X (double: 3 et 5 poulets)
al-Atlīdī	<i>a'rabī;</i> al-Aṣma'ī	X	X
<i>Nuzhat al-udabā'</i>	<i>a'rabī;</i> al-Aṣma'ī	X	X

Annexe 2. Tableau synoptique des critères de division: autres sources (avec dates de rédaction ou de publication).

Source	Protagonistes	Partage métaphorique	Partage mathématique
<i>Echa Rabbati</i> (V ^e siècle)	Fils du Hiérosolimitain; son hôte étranger	X (2ème)	X (1er)
Gaster	Fils d'un homme mort; son hôte	X	
Köhler	Voleur; juge	X	X (double: poulets et œufs)
<i>Compilatio singularis exemplorum</i> (1270–1296)	Étudiant pauvre; paysan		X
Gobi (1323–1330)	Clerc pauvre; soldat	X	X
Sacchetti (1381 et 1392–1400)	Étudiant (fils d'un riche paysan); paysan (son père)	X	
Pauli (1518)	Moine; noble	X	
Sachs (1558)	Moine; noble	X	
Widebram (1612)	Moine; noble	X	

source directe de Sacchetti, sans tâcher de remonter à l'origine du conte: l'*exemplum* de la *Scala Coeli* de Jean Gobi serait « l'antécédent direct », le « modèle » dont le nouvelliste florentin s'inspira pour sa réécriture.⁵² L'autre hypothèse (Di Francia) ne reconnaît pas comme antécédent textuel ni la version midrashique ni la version exemplaire, mais incline plutôt pour une origine « populaire » qui trouverait ses racines dans le patrimoine narratif anonyme universellement répandu.⁵³ L'auteur de cette deuxième hypothèse est aussi convaincu de l'origine « manifestement midrashique » de la version arabe d'al-Atlīdī, qu'il connaît dans la traduction allemande de von Hammer.⁵⁴

Si, donc, la priorité chronologique de l'attestation midrashique est hors de question, il nous est possible—sans vouloir adopter une perspective génétique, impraticable—de tracer des lignes de diffusion du conte dans les attestations littéraires qui ont fait l'objet de notre étude. Non seulement la comparaison des différentes versions confirme la stabilité des articulations narratives et du schéma oppositif binaire, mais elle permet aussi d'identifier une série de traits accessoires qui sont très utiles pour éclaircir les rapports entre les différents textes, comme p.e. la présence et l'ordre des deux types de partage (métaphorique/étymologique et mathématique⁵⁵), ou bien l'attribution des parties du poulet.⁵⁶ Pour ce dernier trait, peut-être le plus typique, et en particulier pour l'attribution des ailes et des pattes, il existe une sorte de distribution complémentaire des versions midrashiques et européennes, d'un côté, et arabes de l'autre. Il en va de même pour la partie du poulet attribuée à la femme, trait qui constitue le *shibboleth* de la division entre la version turque et les versions européennes, la tradition midrashique (qui reste isolée pour cet aspect) et celle arabe. Le trajet de la transmission de ce conte dans ses attestations littéraires suit apparemment deux lignes directrices. La première porte le conte midrashique de la Palestine en Europe, où c'est très probablement la littérature

Annexe 3. Tableau synoptique de l'attribution des parties du poulet.

	Hôte	Femme	Fils	Filles	Invité	Autres
Crête						S (curé)
Tête	G; E R; Ğ; Ā; IĞ; N; At; Nu; K; Go; S; P; S; W					
Cou		K; Go; P; Sa; W				
Entrailles		G; E R				
Croupion		Ğ; Ā; IĞ; N; At; Niu				
Cuisses			E R; Go; P G; Sa; W	Nu Ğ; Ā; IĞ; N; At		K (domestiques) Go (domestiques)
Pattes/pilons		S				
Ailes			Ğ; Ā; IĞ; N; At; Nu; K*	G; E R; K*; Go; S; P; Sa; W	G; E R; Ğ; Ā; IĞ; N; At; Nu; K; Go^; S; P; Sa; W^	
Corps entier						

G: Gaster; **E R:** Echa Rabbati; **Ğ:** al-Ğahiz; **Ā:** al-Ābi; **IĞ:** Ibn al-Ğawzī (*Adkiya' et Zirāf*); **N:** al-Nuwayrī; **At:** al-Atidi; **Nu:** *Nuzhat al-udabā'*; **K:** Köhler; **Go:** Gobi; **S:** Sacchetti; **P:** Pauli; **Sa:** Sachs; **W:** Widebram.

^Gobi et on 'ten commun partagent la comparaison du corps du poulet avec l'église (ecclesia). *Le texte ne fait pas de différence entre garçons et filles; il faut donc entendre « les enfants » (vs. « les domestiques »).

exemplaire qui le fait rebondir dans la nouvelle et les réinterprétations poétiques. La deuxième reste dans le milieu moyen-oriental et se répand, selon un découpage religieux, en suivant les voies de diffusion de l'islam. La comparaison des différentes attestations nous a permis aussi de constater que l'histoire de la division du poulet, avec son schéma oppositif binaire et ses multiples possibilités des critères de partage, susceptibles tous les deux de faire l'objet de différentes interprétations sémiotiques, a fonctionné comme une sorte de structure neutre à remplir, pour l'adapter à différentes conditions historiques et à différents contextes sociaux. Peut-être est-ce cette souplesse, en même temps que l'argutie qui caractérise l'histoire entière, qui en explique la célébrité et l'énorme diffusion.

Notes

1. Dans le texte « *li-l-‘uğuz* (pluriel); nous avons corrigé sur la base de toutes les autres sources arabes qui ont le singulier « *ajūz* ».
2. al-Ğāḥiẓ, *Kiṭāb al-ḥayawān*, éd. ‘A. M. Hārūn, 2ème éd., vol. 2, Miṣr 1385/1965, pp. 357–359. Une version plus tardive de cette anecdote a été analysée, dans une perspective sociologique, par J. Sadan (“The ‘Nomad versus Sedentary’ Framework in Arabic Literature”, *Fabula* 15, 1974, pp. 57–86).
3. Pour le conte et ses parallèles, voir J. Bolte-G. Polívka, *Anmerkungen zu den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm*, vol. 2, Leipzig, 1915, pp. 359–361.
4. Voir A. Aarne & S. Thompson, *The Types of the Folktale. A Classification and Bibliography*, 2nd rev., Helsinki, 1961, 3rd edn, 1973 (Folklore Fellows Communications, 184), pp. 438–39; S. Thompson, *Motif-Index of Folk Literature. A Classification of Narrative Elements in Folktales [...]*, rev. and enl. edn by S. Thompson, vol. 3 (F-H), Bloomington (Indiana), s.d., p. 434.
5. Voir U. Nowak, *Beiträge zur Typologie des arabischen Volksmärchens*, Freiburg, 1969, pp. 320–21, type 375, ‘Der kluge und der dumme Kaufmann’ (à ajouter parmi les références pour l’Iraq E. Carmoly, *Le jardin enchanté. Contes chaldéens*, Bruxelles, 1844, pp. 32–42, conte II « Les trois signes de reconnaissance »); El-Shamy, H., *Folk Traditions of the Arab World. A Guide to Motif Classification*, vol. 1, Bloomington and Indianapolis, 1995, p. 162, motif H601 et p. 436, type 1533.
6. Marzolph, U., *Typologie des persischen Volksmärchens*, Beirut, 1984 (Beiruter Texte und Studien), p. 241, type *1663, ‘Kluges Verteilen der Gänse’; Reichl, K., *Märchen aus Sinkiang. Überlieferungen der Türkvoölker Chinas*, Köln, 1986, p. 169.
7. Voir U. Marzolph, *Arabia Ridens. Die humoristische Kurzprosa der frühen adab-Literatur im internationalen Traditionsgeflecht*, vol. 2, Frankfurt am Main, 1992, pp. 24–25, n. 90.
8. F. C. Tubach, *Index Exemlorum. A Handbook of Medieval Religious Tales*, Helsinki, 1969 (Folklore Fellows Communications, 204), p. 162, n. 2012 (‘Feast, carving of the cock at’) et p. 70, n. 864 (Capons, three, at table); D. P. Rotunda, *Motif-Index of the Italian Novella in Prose*, New York, 1973 (éd. orig. Bloomington, Indiana, 1942), p. 26.
9. A. Wesselski, *Der Hodscha Nasreddin*, vol. 2, Weimar, 1911, p. 57 n. 399 (p. 202 pour les autres versions et les versions parallèles).
10. R. Köhler, *Kleinere Schriften zur Märchenforschung*, vol. 1, Weimar, 1898, p. 499 (déjà publié dans ‘Orient und Occident’, 1, 1862, p. 444). Le partage des œufs (qui relève toutefois d’un type différent, étant classé sous le n. AaTh1633; nous remercions Ulrich Marzolph de l’*Enzyklopädie des Märchens* pour avoir attiré notre attention sur cet élément) est aussi attesté dans la tradition folklorique européenne, notamment polonaise: voir la typologie de Krzyżanowski mentionnée par H. Schwarzbach, *Studies in Jewish and World Folklore*, Berlin, 1968 (Fabula. Supplement-Serie B3), pp. 446–47 (Addenda, notes to p. 40, lines 21 ff.).
11. Cristoforo Armeno, *Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Serendippo*, éd. R. Bragantini, Roma, 2000 (I novellieri italiani, 31), p. 49. Le livre constitue une réécriture avec contamination du *Hasht Bihisht* (Les huit paradis) de Amir Khusraw de Delhi; son importance a été soulignée par Th. Benfey qui a étudié (suivi par A. Wesselski, Cammann et d’autres) le parcours de la transmission du texte. Pour l’origine du roman, son histoire et sa fortune, voir l’introduction de R. Bragantini, pp. IX–XLI. L’ouvrage a connu une rapide diffusion en Europe grâce à la traduction allemande publiée en 1583, rééditée par H. Fischer et J. Bolte (*Die Reise des Söhne Giaffers*, Tübingen, 1896).

12. La diffusion du type dans la tradition folklorique fait e'objet de notre article *Teilung: Die Sinnreiche T. des Huhns*, dans *Enzyklopädie des Märchens*, vol. 13/1, Berlin/New York, Sous Presse.
13. al-Ābī, *Naṣr al-durr*, vol. 2, éd. M. 'A. Qarna et M. al-Biḡāwī, al-Qāhira, 1981, pp. 252–253.
14. Poète satirique de Baṣra mort au III^e/IX^e siècle.
15. Ibn al-Gawzī, *Aḥbār al-adkiyā'*, éd. M. M. al-Hūlī, al-Qāhira 1970, pp. 94–95 (à l'intérieur du chapitre 15, axé sur *al-'arab wa-'ulamā' al-'arabiyya*); idem, *Aḥbār al-zirāf wa-l-mutamāḡinīn*, al-Qāhira, 2^eme éd., 1983, p. 50 (à l'intérieur du chapitre traitant de ce qu'on transmet à propos des bédouins). Sur Ibn al-Gawzī et ses recueils d'anecdotes, voir U. Marzolph, *Ibn al-Gawzī*, dans *Enzyklopädie des Märchens*, vol. 7, Berlin/New York, 1993, pp. 1–6 et 'Erlaubter Zeitvertreib'. Die Anekdotensammlungen des Ibn al-Gawzī, dans *Fabula* 32 (1991), pp. 165–80.
16. al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fi funūn al-adab*, vol. 10, al-Qāhira, s.d., pp. 223–26 trad. par M. Weisweiler, *Von Kalifen, Spassmachern und klugen Haremsdamen. Arabischer Humor, aus altarabischen Quellen gesammelt*, Düsseldorf/Köln, 1963, pp. 154–156.
17. al-Nuwayrī, op. cit., p. 226.
18. Sur l'auteur, peu connu, et son œuvre, voir J. Sadan, "The 'Nomad'", op. cit., pp. 60–63.
19. al-Atlīdī, *I'ām al-nās bi-mā waqa'a li-l-Barāmika ma'a Banī 'Abbās*, al-Qāhira, 1300 [1882], p. 133; traduction allemande par J. von Hammer-Purgstall dans *Rosenöl, oder Sagen und Kunden des Morgenlandes, aus arabischen, persischen und türkischen Quellen gesammelt*, repr. Hildesheim/New York, 1971 (éd. orig. Stuttgart 1813, 2 v.), vol. 2, pp. 136–39 et traduction anglaise par J. Sadan, "The 'Nomad'", op. cit., pp. 77–78.
20. Forschungsbibliothek Gotha, Ms. Orient. A 2706, 29a–30b. Sur le *Nuzhat al-udabā* voir U. Marzolph, *Arabia*, op. cit., vol. 1, pp. 67–71 et idem in *Enzyklopädie des Märchens*, vol. 10, Berlin/New York, 2002, pp. 166–169.
21. Ou du type de nourriture, comme dans l'histoire du juge et du voleur qui partage une fois cinq poulets et une fois cinq œufs.
22. H. Lausberg, *Elemente der literarischen Rhetorik*, München, 1967 (trad. it. *Elementi di retorica*, Bologna, repr. 1997) §281.
23. Dans la version d'al-Atlīdī, op. cit., p. 133, la figure étymologique a disparu, car il dit « *wa-l-mar'a lahā l-'aḡuz* ».
24. Ce qui constitue, selon J. Lotman, un métalanguage pour la description de la culture: J. Lotman, *Il metalinguaggio delle descrizioni tipologiche della cultura*, dans Lotman J.M.-Uspenskij, B.A., *Tipologia della cultura*, a cura di Remo Faccani e M. Marzaduri, Milano, 1987, pp. 145–181 (éd. orig. "O metajazyke tipologičeskij opisaniij Kul'tury", dans *Trudy po znakovym sistemam*, 4, 1969, pp. 460–477).
25. J. Sadan, "Nomad", op. cit.
26. Pour ce stéréotype voir *ibid.*, p. 82.
27. La ridiculisation de certaines catégories de l'élite intellectuelle est un des thèmes souvent traités dans la littérature arabe classique: voir Z. Szombathy, "Ridiculing the Learned: Jokes about the Scholarly Class in Medieval Arabic Literature", dans *Al-Qanṭara* 25 (2004), pp. 93–117 (pour les grammairiens en particulier pp. 95–97 et 105).
28. *Apud* A. Wesselski, *Märchen des Mittelalters*, Berlin, 1925, p. 229, §II. Une variante (un pauvre étudiant divise trois perdrix, une maigre et deux grasses, entre lui, le sénéchal impérial et sa femme) à la p. 229, §I et p. 112. Le *Compilatio singularis exemplorum* est parmi les sources utilisées par Jean Gobi pour la rédaction de la *Scala coeli*, mais il ne semble pas être la source directe de l'*exemplum* qui nous intéresse.
29. Nous rétablissons dans le texte le mot *domine*, relégué dans la note, sans lequel le sens n'est pas cohérent.
30. Jean Gobi junior, *La Scala Coeli de Jean Gobi*, éd. M.-A. Polo de Beaulieu, Paris, 1991, pp. 253–254.
31. *Ibid.*, pp. 73–75.
32. *Ibid.*, p. 58.
33. Le problème de la source dont s'inspire Gobi pour ce conte reste à résoudre. En considérant que la tradition midrashique était bien connue des ordres prédicateurs grâce à l'œuvre de médiation des nombreux juifs convertis, il est fort possible qu'il s'agisse du conte midrashique qui sera présenté par la suite. D'ailleurs, les ressemblances de l'*exemplum* avec l'histoire turque mentionnée par Köhler sont remarquables (voir p.e. l'attribution du cou à la femme et l'addition des domestiques), ce qui nous porte à ne pas exclure a priori une transmission orale qui aurait bien pu avoir lieu dans un milieu de contacts intensifs comme celui de la Terre Sainte à l'époque des croisades.
34. Voir p.e. M. Corti, *Ideologie e strutture semiotiche nei 'Sermones ad status' del secolo XIII*, dans *Il viaggio testuale*, Torino, 1978, pp. 221–242. Nous remercions Eugenio Burgio de l'Université de Venise pour avoir discuté avec nous certains éléments de la culture de l'Europe médiévale.

35. Il s'agit de l'hypothèse avancée par Stemberger; d'autres (Zunz) proposent une datation plus tardive (VII^e siècle). Sur l'ouvrage voir G. Stemberger, *Introduzione al Talmud e al Midrash*, Roma, 1995 (éd. orig. *Einleitung in Talmud und Midrasch*, München, 1992, 8^{ème} éd.), pp. 395–400 et l'étude, désormais classique, de J. Winter et A. Wünsche (hrsg.), *Geschichte der jüdisch-hellenistischen und talmudischen Literatur zugleich eine Anthologie für Schule und Haus*, repr. Hildesheim, 1965 (éd. orig. Trier, 1894), pp. 543 ss.
36. Cinq à Parme, deux à la Biblioteca Vaticana, un à la Biblioteca Casanatense (Rome) et un à Oxford (voir *ibid.*, p. 396): eu égard au type d'ouvrage, il s'agit d'un nombre remarquable de témoins.
37. *Midrash Rabbah*, I.I, §4; traduction allemande dans A. Wünsche, "Zwei Dichtungen von H. Sachs nach ihren Quellen", dans *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte*, N.F., 11 (1897), pp. 41–42 et J. Winter-A. Wünsche (hrsg.), *Geschichte*, op. cit., pp. 546–548; traduction anglaise dans *Midrash Rabbah. Lamentations*, translated by A. Cohen, London, 1961 (3rd impression), pp. 72–74. Cfr. aussi H. Hurwitz, *Sagen der Hebräer*, Leipzig, 1826, pp. 142 ss. Une version résumée, qui ne contient que la division métaphorique, dans M. Gaster, *Exempla of the Rabbis*, vol. 1, London/Leipzig, 1924, p. 113, n. 303. Pour la diffusion dans la tradition folklorique juive aussi bien que dans d'autres traditions, voir H. Schwarzbaum, op. cit. pp. 446–47 (*Addenda*, notes to p. 40, lines 21 ff.).
38. Mais, avec une reconstitution extrême-orientale; elle est enchâssée dans le conte « Les trois signes de reconnaissance » (E. Carmoly, op. cit., pp. 35–42).
39. J. Pauli, *Schimpf und Ernst*, hrsg. H. Österley, Stuttgart, 1866, pp. 48–49, n. 58.
40. H. Sachs, *Fabeln*, n. 230 (Der Mönch mit dem Kapaun), dans *Werke*, vol. 2, Nürnberg, 1590.
41. Dont la version est plus proche de celle du midrash: *Nathan und Jotham*, vol. 2, Nürnberg, 1659, vol. 2, p. 151, nr. 149.
42. Où la comparaison du corps du poulet et de l'église est reprise de la version de Jean Gobi: F. Widebram, *Delitiae poetarum Germanorum*, Frankfurt, 1612, part 6, p. 1115 (*Capus geometrica proportione distributus*). Pour une étude des différentes versions, voir A. Wünsche, "Zwei Dichtungen", op. cit., pp. 36–47; cfr. aussi R. Köhler, *Kleinere Schriften*, op. cit., pp. 501–503.
43. F. Sacchetti, *Sposizioni di Vangeli*, dans *Opere di Franco Sacchetti*, éd. D. Gigli, vol. 2, Firenze, 1857, pp. 80–83. Le conte est repris dans F. Zambrini, *Libro di novelle antiche, tratte da diversi testi del buon secolo della lingua*, Bologna, 1868, n. 78, pp. 202–203.
44. F. Sacchetti, *Il Trecentonovelle*, éd. V. Marucci, Roma, 1996 (I Novellieri Italiani, 6), pp. 373–376. Voir F. Sacchetti, *Sposizioni*, op. cit., pp. LXIX–LXXI pour l'édition comparée des deux versions.
45. Dans les autres versions considérées, le protagoniste est par contre réticent.
46. Pour une analyse détaillée des techniques de l'*exemplum* et de la nouvelle, on renvoie à C. Delcorno, *Exemplum e letteratura tra Medioevo e Rinascimento*, Bologna, 1989; pour F. Sacchetti voir les pp. 295–316 (pp. 300–302 pour notre nouvelle).
47. La belle-mère constitue un double du paysan, père de l'étudiant, auquel—en tant que père—on aurait du mal à attribuer des intentions de dérision à l'égard de son fils.
48. Cette addition est peut-être cohérente avec une satire sociale ciblée typique d'une certaine production littéraire de l'époque.
49. *Orientalische Stoffe in den KHM der Brüder Grimm*, Walldorf-Hessen, 1952, pp. 40–41 (*apud* H. Schwarzbaum, op. cit., pp. 446–47 (*Addenda*, notes to p. 40, lines 21 ff.)).
50. A. Wünsche, op. cit., pp. 36–48.
51. A. Wünsche, op. cit., p. 43: 'Dass die arabische Darstellung die jüdische zur notwendigen Voraussetzung hat, erhellt schon daraus, dass sie die beiden letzten klugen Streiche des Jerusalemiten hinsichtlich der Verteilung der aufgetragenen Gerichte erzählt, wenn auch in umgekehrter Reihenfolge'.
52. C. Delcorno, op. cit.: "il est certain que le noyau exemplaire, la division du chapon selon la grammaire 'per gramatica', a un antécédent dans la Scala Coeli du dominicain Jean Gobi, qui eut une certaine diffusion aussi en Italie"; « les changements introduits par Sacchetti par rapport à son modèle latin... » (p. 301); "d'autres nouvelles de Sacchetti, bien qu'elles ne trouvent pas de pendants dans les *exempla* de *Sposizioni*, dérivent sûrement des narrations qui étaient utilisées par les prédicateurs » (p. 304, notre trad.).
53. L. Di Francia, *Franco Sacchetti novelliere*, Pisa, 1902 (Annali della Reale Scuola Normale Superiore di Pisa. Filosofia e filologia, 270), p. 286: la nouvelle est classée comme « sûrement traditionnelle », là où « traditionnelle » signifie « d'origine inconnue, et transmise par chaque peuple de génération en génération » (notre trad.).
54. L. Di Francia, op. cit., pp. 82–83.

55. Voir annexes 1 et 2.

56. Voir annexe 3.

Bibliographie

Sources

- al-Ābī, *Naṭr al-durr*, vol. 2, éd. M. 'A. Qarna et M. al-Biḡāwī, al-Qāhira, 1981.
- al-Atlīdī, *I'lam al-nās bi-mā waqa'a li-l-Barāmika ma'a Banī 'Abbās*, al-Qāhira, 1300 [1882].
- Carmoly, *Le jardin enchanté. Contes chaldéens*, Bruxelles, 1844.
- Cristoforo Armeno, *Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Serendippo*, éd. R. Bragantini, Roma, 2000 (I novellieri italiani, 31).
- Cristoforo Armeno, *Die Reise des Söhne Giaffers*, hrsg. Fischer, H. & Bolte, J., Tübingen, 1896.
- al-Ġaḥiẓ, *Kitāb al-hayawān*, éd. 'A. M. Hārūn, 2ème éd., vol. 2, Miṣr, 1385/1965.
- Gobi, J., *La Scala Coeli de Jean Gobi*, éd. M.-A. Polo de Beaulieu, Paris, 1991.
- Harsdörffer, G. P., *Nathan und Jotham* vol. 2, Nürnberg, 1651.
- Ibn al-Ġawzī, *Aḥbār al-aḍkiyā'*, éd. M. M. al-Ḥūlī, al-Qāhira, 1970.
- Ibn al-Ġawzī, *Aḥbār al-zirāf wa-l-mutamāḡīnūn*, al-Qāhira, 2ème éd., 1983.
- Midrash Rabbah. Lamentations*, translated by A. Cohen, London, 1961 (3rd impression).
- al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fi funūn al-adab*, vol. 10, al-Qāhira, s.d.
- Nuzhat al-udabā'*, Forschungsbibliothek Gotha, Ms. Orient. A 2706, ff. 29b–30b.
- Pauli, J., *Schimpf und Ernst*, hrsg. H. Österley, Stuttgart, 1866.
- Pauli, J., *Schimpf und Ernst*, hrsg. J. Bolte, Berlin, 1924, 2 v.
- Sachs, H., *Werke*, Nürnberg, 1590.
- Sacchetti, F., *Sposizioni di Vangeli*, dans *Opere di Franco Sacchetti*, éd. D. Gigli, vol. 2, Firenze, 1857.
- Sacchetti, F., *Il Trecentonovelle*, éd. V. Marucci, Roma, 1996 (I Novellieri Italiani, 6).
- Widebram, F., *Delitiae poetarum Germanorum hujus superiorisque aevi illustrium*, Frankfurt, 1612.

Etudes

- Aarne, A. & Thompson, S., *The Types of the Folktale. A Classification and Bibliography*, 2nd rev., Helsinki 1961, 3rd edn, 1973 (Folklore Fellows Communications, 184).
- Bolte, J.-Polívka, G., *Anmerkungen zu den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm*, vol. 2, Leipzig, 1915.
- Bremond, Cl., *Logique du récit*, Paris, 1973.
- Corti, M., *Ideologie e strutture semiotiche nei « Sermones ad status » del secolo XIII*, dans *Il viaggio testuale*, Torino, 1978, pp. 221–242.
- Delcorno, C., *Exemplum e letteratura tra Medioevo e Rinascimento*, Bologna, 1989.
- Di Francia, L., *Franco Sacchetti novelliere*, Pisa, 1902 (Annali della Reale Scuola Normale Superiore di Pisa. Filosofia e filologia, 270).
- El-Shamy, H., *Folk Traditions of the Arab World. A Guide to Motif Classification*, vol. 1, Bloomington and Indianapolis, 1995.
- Enzyklopädie des Märchens*, Berlin/New York, vol. 1 (1977).
- Gaster, M., *Exempla of the Rabbis*, vol. 1, London/Leipzig, 1924.
- Ghersetti, A., *Teilung: Die Sinnreiche T. des Hulms*, dans *Enzyklopädie des Märchens*, vol. 13/1, Berlin/New York, Sous Presse.
- Köhler, R., *Kleinere Schriften zur Märchenforschung*, vol. 1, Weimar, 1898.
- Hammer von, J., *Rosenöl, oder Sagen und Kunden des Morgenlandes, aus arabischen, perschen und türkischen Quellen gesammelt*, repr. Hildesheim/New York, 1971 (éd. orig. Stuttgart, 1813, 2 v.).
- Hurwitz, H., *Sagen der Hebräer*, Leipzig, 1826.
- Lausberg, H., *Elemente der literarischen Rhetorik*, München, 1967 (trad. it. *Elementi di retorica*, Bologna repr. 1997).
- Lotman, J., *Il metalinguaggio delle descrizioni tipologiche della cultura*, dans Lotman J.M. & Uspenskij, B.A., *Tipologia della cultura*, a cura di Remo Faccani e M. Marzaduri, Milano, 1987, pp. 145–181 (éd. orig. "O metazykye tipologičeskich opisanij Kul'tury", *Trudy po znakovym sistemam*, 4, 1969, pp. 460–477).

- Marzolph, U., *Typologie des persischen Volksmärchens*, Beirut, 1984 (Beiruter Texte und Studien).
- Marzolph, U., “‘Erlaubter Zeitvertreib’. Die Anekdotensammlungen des Ibn al-Ġauzī”, *Fabula* 32 (1991), pp. 165–180.
- Marzolph, U., *Arabia Ridens. Die humoristische Kurzprosa der frühen adab-Literatur im internationalen Traditionsgeflecht*, Frankfurt am Main, 1992, 2 v.
- Marzolph, U., *Ibn al-Ġawzī*, dans *Enzyklopädie des Märchens*, vol. 7, Berlin/New York, 1993, pp. 1–6.
- Marzolph, U., *Nuzhat al-udabā*, dans *Enzyklopädie des Märchens*, vol. 10, Berlin-New York, 2002, pp. 166–169.
- Meissner, B., *Neuarabische Geschichten aus dem Iraq*, Leipzig, 1903.
- Nowak, U., *Beiträge zur Typologie des arabischen Volksmärchens*, Freiburg, 1969.
- Reichl, K., *Märchen aus Sinkiang. Überlieferungen der Türkvölker Chinas*, Köln, 1986.
- Rotunda, D. P., *Motif-Index of the Italian Novella in Prose*, New York 1973 (éd. orig. Bloomington, Indiana, 1942).
- Sadan, J., “The ‘Nomad versus Sedentary’ Framework in Arabic Literature”, *Fabula*, 15 (1974), pp. 57–86.
- Schwarzbaum, H., *Studies in Jewish and World Folklore*, Berlin, 1968 (Fabula. Supplement-Serie B3).
- Spies, O., *Orientalische Stoffe in den KHM der Brüder Grimm*, Walldorf-Hessen, 1952.
- Stemberger, G., *Introduzione al Talmud e al Midrash*, Roma, 1995 (éd. orig. *Einleitung in Talmud und Midrasch*, München, 1992, 8ème édn).
- Stroescu, S. C., *La typologie bibliographique des facéties roumaines*, Bucarest, 1969.
- Szombathy, Z., “Ridiculing the Learned: Jokes about the Scholarly Class in Medieval Arabic Literature”, *Al-Qantara* 25 (2004), pp. 93–117.
- ThEMA (Thesaurus Exemplorum Medii Aevi)*, <http://www.ehess.fr/gahom/ThesEx.htm>
- Thompson, S., *Motif-Index of Folk Literature. A Classification of Narrative Elements in Folktales [..]*, rev. and enl. edn by S. Thompson, vol. 3 (F-H), Bloomington (Indiana), s.d.
- Tubach, F. C., *Index Exemplorum. A Handbook of Medieval Religious Tales*, Helsinki, 1969 (Folklore Fellows Communications, 204).
- Weisweiler, M., *Von Kalifen, Spassmachern und klugen Haremsdamen. Arabischer Humor, aus altarabischen Quellen gesammelt*, Düsseldorf/Köln, 1963.
- Wesselski, A., *Märchen des Mittelalters*, Berlin, 1925.
- Wesselski, A., *Der Hodscha Nasreddin*, vol. 2, Weimar, 1911.
- Winter, J. & Wünsche, A. (hrsg.), *Geschichte der jüdisch-hellenistischen und talmudischen Literatur zugleich eine Anthologie für Schule und Haus*, repr. Hildesheim, 1965 (éd. orig. Trier, 1894).
- Wünsche, A., “Zwei Dichtungen von H. Sachs nach ihren Quellen”, *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte*, N.F., 11 (1897), pp. 36–48.
- Zambrini, F., *Libro di novelle antiche, tratte da diversi testi del buon secolo della lingua*, Bologna, 1868.